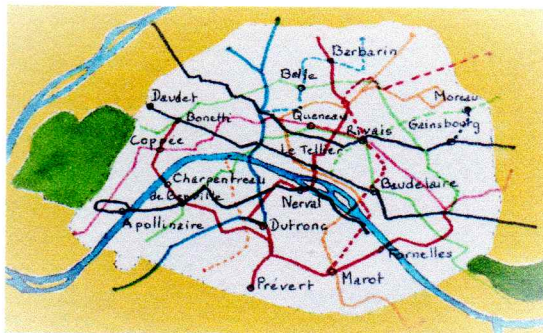


Poésies dites par :
 Yves Barbarin, Sylvie Crépy,
 Gilles David, Maurice Pierron,
 Annie Platret, Jean-Paul Rioux.

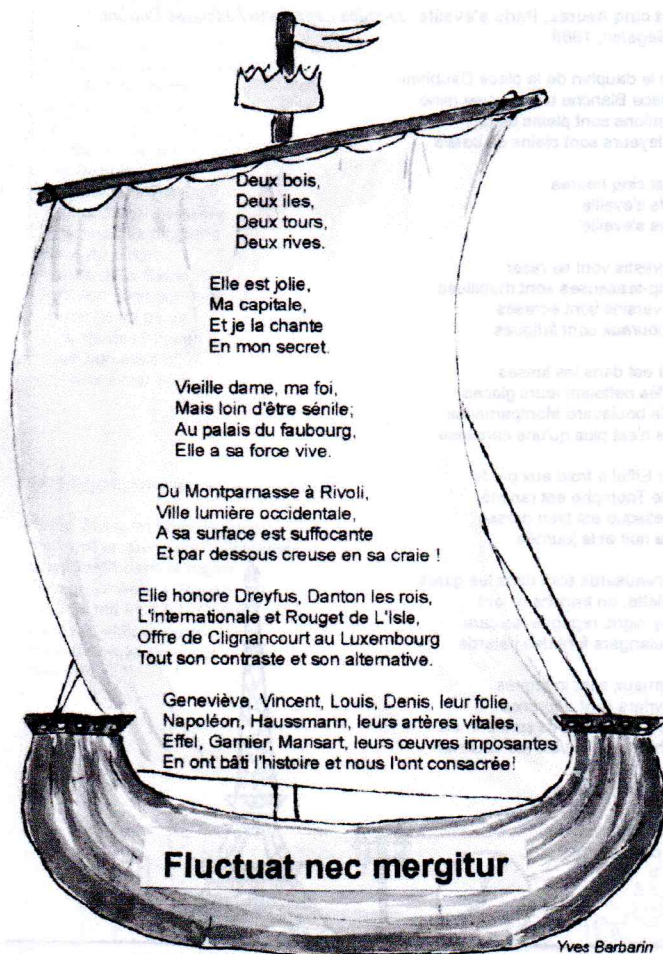
Le Paris des poètes



25 juin 2022

Illustrations : Sylvie Crépy

TICKET t+ **optile** **RATP** **SNCF**
 BUS T M dans Paris
 carnet
 RER
 Rance mobilités **île de France** mobilités **île**
 01029147 E 2108 A1 EUR 1,69 ESP



1. Il est cinq heures, Paris s'éveille, Jacques Lanzmann / Jacques Dutronc / Anne Segalen, 1968

Je suis le dauphin de la place Dauphine
Et la place Blanche a mauvaise mine
Les camions sont pleins de lait
Les balayeurs sont pleins de balais

R : Il est cinq heures
Paris s'éveille
Paris s'éveille

Les travestis vont se raser
Les strip-teaseuses sont rhabillées
Les traversins sont écrasés
Les amoureux sont fatigués

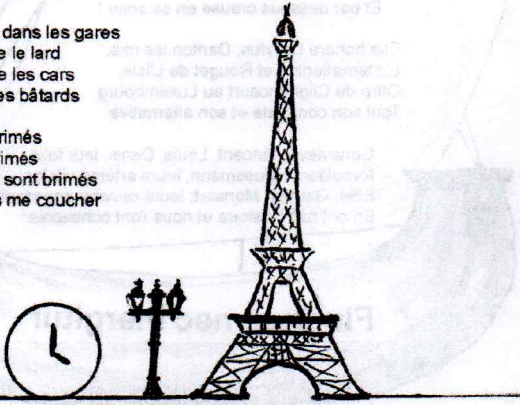
Le café est dans les tasses
Les cafés nettoient leurs glaces
Et sur le boulevard Montparnasse
La gare n'est plus qu'une carcasse

La Tour Eiffel a froid aux pieds
L'Arc de Triomphe est ranimé
Et l'Obélisque est bien dressé
Entre la nuit et la journée

Les banlieusards sont dans les gares
À la Villette, on tranche le lard
Paris by night, regagne les cars
Les boulangers font des bâtards

Les journaux sont imprimés
Les ouvriers sont déprimés
Les gens se lèvent, ils sont brimés
C'est l'heure où je vais me coucher

R : Il est cinq heures
Paris se lève
Il est cinq heures
Je n'ai pas sommeil



2. Paris, Yves Barbann

Paris, je reviendrai marcher sur ton pavé.
Je reverrai ta Seine et ta Sainte Chapelle.
J'irai, la fête au cœur, flâner dans ta ruelle,
Embrasser Notre Dame et lui dire un ave.

Paris, j'ai oublié tout ce que je savais,
que tu m'avais appris à l'ombre de ton aile,
pour le noble devoir qui maintenant m'appelle
loin des Champs-Élysés et du Pré Saint Gervais.

Repaire du savoir, adieu ma capitale,
Havre du Sacré-Coeur, folle Place Pigalle,
Vieille cité de rois et de revolution,

Horizon de bonheur, comble de pollution,
Je m'en vais encombré du souci qui m'agace,
le train qui revient me conduit vers Montparnasse.

3. Le Spleen de Paris, Charles Baudelaire

Le cœur content, je suis monté sur la montagne
D'où l'on peut contempler la ville en son ampleur,
Hôpital, lupanars, purgatoire, enfer, baigne,
Où toute énormité fleurit comme une fleur.
Tu sais bien, ô Satan, patron de ma détresse,
Que je n'allais pas là pour répandre un vain pleur ;
Mais comme un vieux paillard d'une vieille maîtresse,
Je voulais m'enivrer de l'énorme catin
Dont le charme infernal me rajeunit sans cesse,
Que tu dormes encor dans les draps du matin,
Lourde, obscure, enrhumée, ou que tu te pavanes
Dans les voiles du soir passémentés d'or fin,
Je t'aime, ô capitale infâme ! Courtisanes
Et bandits, tels souvent vous offrez des plaisirs
Que ne comprennent pas les vulgaires



spleen

4. Je ne suis pas parisienne, Françoise Malet Joris / Michel André Grisolia / Marie Paule Belle.

Lorsque je suis arrivée dans la capitale
J'aurais voulu devenir une femme fatale
Mais je ne buvais pas, je ne me droguais pas
Et je n'avais aucun complexe
Je suis beaucoup trop normale, ça me vexa
Je ne suis pas parisienne
Ça me gêne, ça me gêne
Je ne suis pas dans le vent
C'est navrant, c'est navrant
Aucune bizarrerie
Ça m'ennuie, ça m'ennuie
Pas la moindre affectation
Je ne suis pas dans le ton
Je n'suis pas végétarienne
Ça me gêne, ça me gêne
J'n'suis pas Karatéka
Ça me met dans l'embarras
Je ne suis pas cinéophile
C'est débile, c'est débile
Je ne suis pas M.L.F.
Je sens qu'on m'en fait grief
M'en fait grief, m'en fait grief

Bientôt j'ai fait connaissance d'un groupe d'amis
Vivant en communauté dans le même lit
Comm' je ne buvais pas, je ne me droguais pas
Et n'avais aucun complexe,
Je crois qu'ils en sont restés tout perplexes

Je ne suis pas nymphomane
On me blâme, on me blâme
Je ne suis pas travesti
Ça me nuit, ça me nuit
Je ne suis pas masochiste
Ça existe, ça existe
Pour réussir mon destin
Je vais voir le médecin
Je ne suis pas schizophrène
Ça me gêne, ça me gêne
Je ne suis pas hystérique
Ça s'complique, ça s'complique



Je lui dis je désespère
Je n'ai pas de goûts pervers
De goûts pervers, de goûts pervers

Mais si, me dit le docteur en se rhabillant
Après ce premier essai c'est encourageant
Si vous ne buvez pas, vous ne vous droguez pas
Et n'avez aucun complexe
Vous avez une obsession : c'est le sexe

Depuis je suis à la mode
Je me rôde, je me rôde
Dans les lits de Saint-Germain
C'est divin, c'est divin
Je fais partie de l'élite
Ça va vite, ça va vite
Et je me donne avec joie
Tout en faisant du yoga
Je vois les films d'épouvante
Je m'en vante, je m'en vante
En serrant très fort la main
Du voisin, du voisin
Me sachant originale
Je cavale, je cavale
J'assume ma libido
Je vais draguer en vélo

Maintenant je suis parisienne
J'me surmène, j'me surmène
Et je connais la détresse
Et le cafard et le stress
Enfin à l'écologie
J'm'initie, j'm'initie
Et loin de la pollution,
et loin de la pollution, et loin de la pollution
Je vais tondre les moutons,
je vais tondre les moutons,
je vais tondre les moutons
Des moutons, des moutons, des moutons



5. A la belle étoile, Jacques Prévert, Histoires, 1963

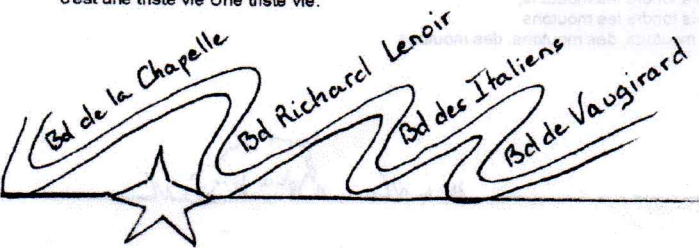
A la belle étoile Boulevard de la Chapelle où passe le métro aérien
Il y a des filles très belles et beaucoup de vaunens
Les clochards affamés s'endorment sur les bancs
De vieilles poupées font encore le tapin à soixante-cinq ans

Boulevard Richard-Lenoir j'ai rencontré Richard Leblanc
Il était pâle comme l'ivoire et perdait tout son sang
Tire-toi d'ici tire-toi d'ici voilà ce qu'il m'a dit
Les fils viennent de passer
Histoire de s'réchauffer ils m'ont assaisonné

Boulevard des Italiens j'ai rencontré un Espagnol
Devant chez Dupont tout est bon après la fermeture
Il fouillait les ordures pour trouver un croûton
Encore un sale youpin qui vient manger notre pain
Dit un monsieur très bien

Boulevard de Vaugirard j'ai aperçu un nouveau-né
Au pied d'un réverbère dans une boîte à chaussures
Le nouveau-né dormait dormait ah ! quelle merveille
De son dernier sommeil
Un vrai petit veinarde Boulevard de Vaugirard

Au jour le jour à la nuit la nuit
A la belle étoile
C'est comme ça que je vis
Où est-elle l'étoile
Moi je n'ai jamais vue
Elle doit être trop belle pour le premier venu
Au jour le jour à la nuit la nuit
A la belle étoile
C'est comme ça que je vis
C'est une drôle d'étoile
C'est une triste vie Une triste vie.

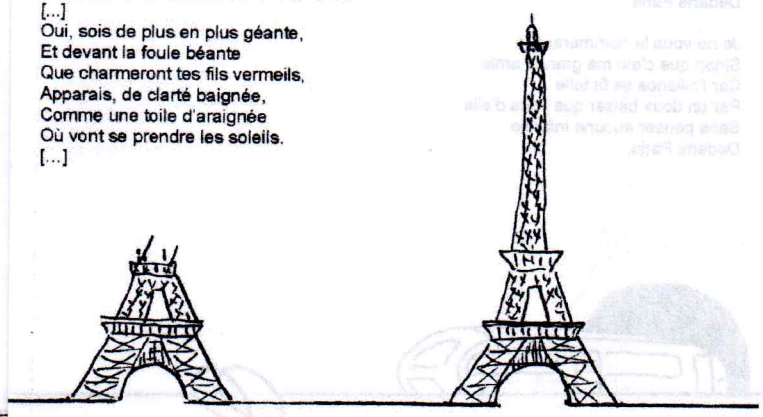


6. Sur la tour Eiffel, François Coppée, 1889

J'ai visité la Tour énorme,
Le mât de fer aux durs agrès.
Inachevé, confus, difforme,
Le monstre est hideux, vu de près.
Géante, sans beauté ni style,
C'est bien l'idole de métal,
Symbole de force inutile
Et triomphe du fait brutal.
[...]
Enfants des orgueilleuses Gaules,
Pourquoi recommencer Babel ?
Le mont Blanc hausse les épaules
En songeant à la Tour Eiffel.
O vieux siècles d'art, quelle honte !

7. Tour Eiffel, Théodore de Banville, 8 janvier 1889

Tour Eiffel, grandis, monte encore
Dans la lumière et dans l'aurore,
Dans les éthers silencieux.
Née entre les pieds noirs d'Hécate,
Monte, grande fleur délicate,
Mets ton front dans les sombres cieux.
[...]
Oui, sois de plus en plus géante,
Et devant la foule béante
Que charmeront tes fils vermeils,
Apparais, de clarté baignée,
Comme une toile d'araignée
Où vont se prendre les soleils.
[...]



8. Chèvre, Yak Rivais, 1991

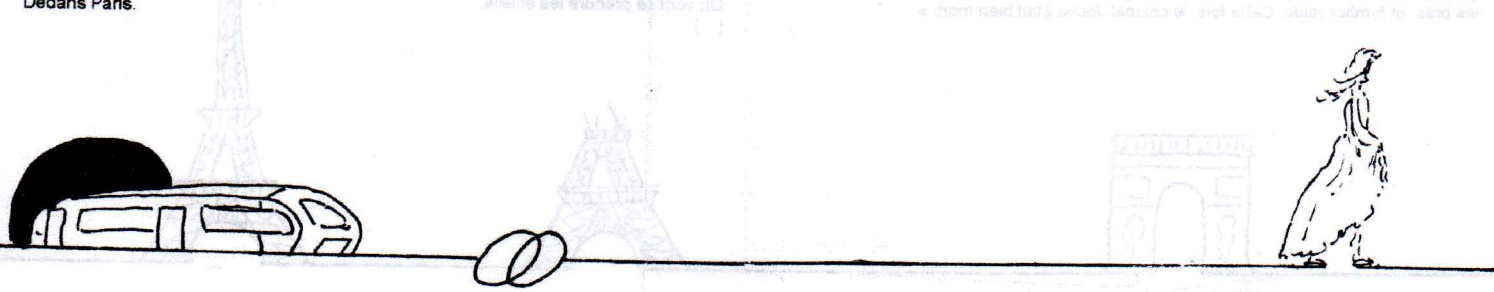
Ah ! qu'elle était jolie la petite rame de métropolitain !
Qu'elle était jolie avec ses feux doux,
ses escalators mécaniques,
ses publicités zébrées par les punks
et ses longs rails noirs et luisants
qui lui faisaient comme une route des Landes !
Et puis docile, caressante,
laissant braire les chanteurs sans bouger,
sans mettre les pieds dans l'écuelle des mendiants :
un amour de petite rame !

9. De sa grande amie, Clément Marot

Dedans Paris, ville jolie
Un jour, passant mélancolie
Je pris alliance nouvelle
A la plus gaie des demoiselles
Qui soit d'ici en Italie.

D'honnêteté elle est saisie
Et crois, selon ma fantaisie
Qu'il n'en est guère de plus belle
Dedans Paris.

Je ne vous la nommerai mie
Sinon que c'est ma grande amie
Car l'alliance se fit telle
Par un doux baiser que j'eus d'elle
Sans penser aucune infamie
Dedans Paris.



10. A une passante, Charles Baudelaire

La rue assourdissante autour de moi hurlait.
Longue, mince, en grand deuil, douleur majestueuse,
Une femme passa, d'une main fastueuse
Soulevant, balançant le feston et l'ourlet ;

Agile et noble, avec sa jambe de statue.
Moi, je buvais, crispé comme un extravagant,
Dans son œil, ciel livide où germe l'ouragan,
La douceur qui fascine et le plaisir qui tue.

Un éclair... puis la nuit ! - Fugitive beauté
Dont le regard m'a fait soudainement renaître,
Ne te verrai-je plus que dans l'éternité ?

Ailleurs, bien loin d'ici ! trop tard ! jamais peut-être !
Car j'ignore où tu fuis, tu ne sais où je vais,
Ô toi que j'eusse aimée, ô toi qui le savais !

11. Colonel Jouve, A. Deudet, Contes du Lundi

La chambre du grand-père était-elle ouverte ? Le fait est que, depuis, en y songeant, je me suis rappelé qu'il avait, ce soir-là, une physionomie extraordinaire. Il est probable qu'il nous avait entendus. Seulement, nous parlions des Prussiens, nous ; et le bonhomme pensait aux Français, à cette entrée triomphale qu'il attendait depuis si longtemps ; - Mac-Mahon descendant l'avenue dans les fleurs, dans les fanfares, son fils à côté du maréchal, et lui, le vieux, sur son balcon, en grande tenue, comme à Lutzen, saluant les drapeaux troués et les aigles noires de poudre...
 « Pauvre père Jouve ! Il s'était sans doute imaginé qu'on voulait l'empêcher d'assister à ce défilé de nos troupes, pour lui éviter une trop grande émotion. Aussi se garda-t-il bien de parler à personne ; mais le lendemain, à l'heure même où les bataillons prussiens s'engageaient timidement sur la longue voie qui mène de la porte Maillot aux Tuileries, la fenêtre de là-haut s'ouvrit doucement, et le colonel parut sur le balcon avec son casque, sa grande latte, toute sa vieille détroque glorieuse d'ancien cuirassier de Milhaud. Je me demande encore quel effort de volonté, quel sursaut de vie l'avait ainsi mis sur pied et harnaché. Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'il était là, debout derrière la rampe, s'étonnant de trouver les avenues si larges, si muettes, les persiennes des maisons fermées, Paris sinistre comme un grand lazaret, partout des drapeaux, mais si singuliers, tout blancs avec des croix rouges, et personne pour aller au-devant de nos soldats.
 « Un moment il put croire qu'il s'était trompé... »
 « Mais non ! Là-bas, derrière l'Arc de Triomphe, c'était un bruissement confus, une ligne noire qui s'avancait dans le jour levant... Puis, peu à peu, les aiguilles des casques brillèrent, les petits tambours d'Iéna se mirent à battre, et sous l'arc de l'Étoile, rythmée par le pas lourd des sections, par le heurt des sabres, éclata la Marche triomphale de Schubert !...
 « Alors, dans le silence mome de la place, on entendit un cri, un cri terrible : « Aux armes !... aux armes !... les Prussiens ». Et les quatre uhlands de l'avant-garde purent voir là-haut, sur le balcon, un grand vieillard chanceler en remuant les bras, et tomber raide. Cette fois, le colonel Jouve était bien mort. »

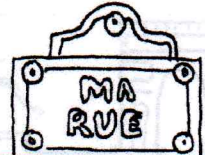


12. Notre Auber, Hervé le Tellier, Zindien, 1999.

Notre Auber qui êtes Jussieu
 Que Simplon soit Parmentier
 Que Ta Volontaire soit Place des Fêtes
 Que ton Rennes arrive
 Sur Voltaire comme Courcelles
 Donne-nous Gallieni notre Havre-Caumartin
 Et ne nous soumet pas à la Convention
 Cambronne-nous nos Défense
 Comme nous Odéon à ceux qui nous ont Maraîchers
 Délivre-nous des Halles,
 Miromesnil.

13. Je vous salue ma rue, Jacques Prévert

Je vous salis ma rue
 et je m'en excuse
 un homme-sandwich m'a donné un prospectus
 de l'Armée du Salut
 je l'ai jeté
 et il est là tout froissé
 dans votre ruisseau
 et l'eau tarde à couler
 Pardonnez-moi cette offense
 les éboueurs vont passer
 avec leur valet mécanique
 et tout sera effacé
 Alors je dirai
 je vous salue ma rue pleine d'ogresses
 charmantes comme dans les contes chinois
 et qui vous plantent au cœur
 l'épée de cristal du plaisir
 dans la plaie heureuse du désir
 Je vous salue ma rue pleine de grâce
 l'éboueur est avec nous.



14. Quatrain tiré du poème "le volontaire étranger", Pascal Bonetti, 1920

Qui sait si l'inconnu qui dort sous l'arche éternelle
 Mêlant sa gloire épique aux orgueils du passé
 N'est pas cet étranger devenu fils de France
 Non par le sang reçu mais par le sang versé.

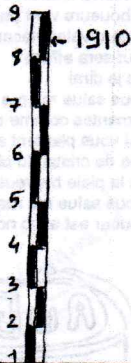
15. Le petit peuple des statues, Raymond Queneau

Le petit peuple des statues
 Au Jardin des Tuileries
 Est un petit peuple de nudistes
 Ces messieurs et ces dames
 Se mettent volontiers à poil
 Bien qu'il y ait là des enfants
 Et des touristes à l'âme pure

Et les pigeons leur chient dessus
 Sur le petit peuple des statues.

16. La crue à Paris, Albert Fomelles, 1910

[...]
 ... Et la Seine montait, montait toujours plus forte...
 Calmes, les Parisiens soutenaient, presque gais,
 Que jamais leur cher fleuve, endigué par les quais,
 Pour pénétrer chez eux ne trouverait de porte,
 Mais le fleuve sournois s'empara des égouts,
 Éventra les tunnels, se glissa dans les caves ;
 Puis, sûr de son effort, le sein gonflé d'épaves,
 Voulut rompre les ponts qu'il battit à grands coups...
 [...]
 Traitresse, l'eau suinta du sol même... et bientôt
 Paris vaincu, n'était qu'un lac immense et morne
 [...]



17. Le poinçonneur des Lilas, Serge Gainsbourg, 1959

Je suis le poinçonneur des Lilas
 Le gars qu'on croise et qu'on ne regarde pas
 Y a pas de soleil sous la terre
 Drôle de croisière
 Pour tuer l'ennui j'ai dans ma veste
 Les extraits du Reader Digest

Et dans ce bouquin y a écrit
 Que des gars se la coulent douce à Miami
 Pendant ce temps que je fais le zouave
 Au fond de la cave
 Paraît que y a pas de sot métier
 Moi je fais des trous dans des billets

Je fais des trous, des petits trous, encore des petits trous
 Des petits trous, des petits trous, toujours des petits trous
 Des trous de seconde classe
 Des trous de première classe
 Je fais des trous, des petits trous, encore des petits trous
 Des petits trous, des petits trous, toujours des petits trous
 Des petits trous, des petits trous
 Des petits trous, des petits trous

Je suis le poinçonneur des Lilas
 Pour invalides changez à Opéra
 Je vis au cœur de la planète
 J'ai dans la tête
 Un carnaval de confettis
 J'en amène jusque dans mon lit

Et sous mon ciel de faïence
 Je ne vois briller que les correspondances
 Parfois je rêve je divague
 Je vois des vagues
 Et dans la brume au bout du quai
 Je vois un bateau qui vient me chercher

Pour me sortir de ce trou où je fais des trous
 Des petits trous, des petits trous, toujours des petits trous
 Mais le bateau se taille
 Et je vois que je déraile
 Et je reste dans mon trou à faire des petits trous
 Des petits trous, des petits trous, toujours des petits trous



Des petits trous, des petits trous
Des petits trous, des petits trous

Je suis le poinçonneur des Lilas
Arts-et-Métiers direct par Levallois
J'en ai marre, j'en ai ma claque
De ce cloaque
Je voudrais jouer la fille de l'air
Laisser ma casquette au vestiaire

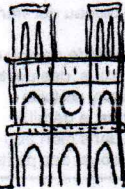
Un jour viendra j'en suis sûr
Où je pourrais m'évader dans la nature
Je partirai sur la grand route
Et coûte que coûte
Et si pour moi il n'est plus temps
Je partirai les pieds devant

Je fais des trous, des petits trous, encore des petits trous
Des petits trous, des petits trous, toujours des petits trous
Y a de quoi devenir dingue
De quoi prendre un flingue
Se faire un trou, un petit trou, un dernier petit trou
Un petit trou, un petit trou, un dernier petit trou
Et on me mettra dans un grand trou
Où je n'entendrai plus parler de trou, plus jamais de trou
De petits trous, de petits trous, de petits trous

18. Notre-Dame de Paris, Gérard de Nerval

Notre-Dame est bien vieille : on la verra peut-être
Enterrer cependant Paris qu'elle a vu naître
Mais, dans quelque mille ans, le Temps fera broncher
Comme un loup fait un bœuf, cette carcasse lourde,
Tordra ses nerfs de fer, et puis d'une dent sourde
Rongera tristement ses vieux os de rocher !

Bien des hommes, de tous les pays de la terre
Viendront, pour contempler cette ruine austère,
Rêveurs, et relisant le livre de Victor :
— Alors ils croiront voir la vieille basilique,
Toute ainsi qu'elle était, puissante et magnifique,
Se lever devant eux comme l'ombre d'un mort

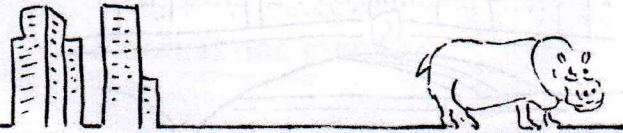


19. Front de Seine, Jacques Charpentreau

La Seine a mal au front
Ah! Ce n'est pas de veine
Il lui vient des bétons
De Javel à Grenelle
C'est comme une éruption
Une fièvre malsaine
C'est bête le béton
ça entête la Seine
Car ses démangeaisons
Lui donnent la migraine
Bêtise du béton
Malaise de la Seine
Dans son lit de son long
Elle cache sa peine
Sa honte des bétons
Soyez bon avec elle
La Seine a mal au front.

20. L'hippopotame, Jean-Luc Moreau

Par la Seine un hippopotame
S'en vint un jour jusqu'à Paname.
Il descendit dans le métro,
Changea même à Trocadéro
Mais quand il fut à la Concorde,
Il s'écria: « Miséricorde ! »
Et par la Porte des Lilas
S'en alla



21. Le pont Mirabeau, Guillaume Apollinaire

Sous le pont Mirabeau coule la Seine
Et nos amours
Faut-il qu'il m'en souvienne
La joie venait toujours après la peine

Vienne la nuit sonne l'heure
Les jours s'en vont je demeure

Les mains dans les mains restons face à face
Tandis que sous
Le pont de nos bras passe
Des éternels regards l'onde si lasse

Vienne la nuit sonne l'heure
Les jours s'en vont je demeure

L'amour s'en va comme cette eau courante
L'amour s'en va
Comme la vie est lente
Et comme l'Espérance est violente

Vienne la nuit sonne l'heure
Les jours s'en vont je demeure

Passent les jours et passent les semaines
Ni temps passé
Ni les amours reviennent
Sous le pont Mirabeau coule la Seine

Vienne la nuit sonne l'heure
Les jours s'en vont je demeure

